

LAMURE-SUR-AZERGUES Ces collégiens seront des passeurs de mémoire de la Shoah

Initiative. Un groupe de volontaires du cours d'histoire s'est investi pour devenir la mémoire de la Shoah. Un travail qui dure depuis plusieurs mois.

Depuis le mois de novembre, un groupe de collégiens de Lamure s'est préparé au voyage organisé chaque année par le conseil général pour des collèves du Rhône, ruraux ou urbains, avec un accompagnateur membre du conseil départemental et un volontaire, témoin vivant décidé à transmettre la mémoire de cette page d'histoire.

Chaque semaine, le mardi, ils ont écouté l'histoire, regardé des vidéos, des photos, lu des textes, pour bien savoir où ils allaient. « Les adolescents travaillent ainsi à la compréhension du mécanisme du génocide et du fonctionnement des camps de la mort. Ce travail de préparation doit leur permettre de mieux comprendre la Shoah pour devenir les gardiens de cette douloureuse mémoire. » C'est ainsi que leur professeur Renaud Gratier de Saint Louis décrit sa démarche. Le collège de Lamure est sélectionné pour la deuxième fois pour ce



■ Neuf du groupe de douze collégiens de Lamure volontaires pour travailler « mémoire de la Shoah » au cours de leur dernière année de collège.
Photo Marceline Rousselle

voyage. « Un voyage qui a eu lieu à la mi-janvier. Nous avons eu un temps clémente », dit Sylvain Dumord. « Nous avions un peu d'angoisse, les élèves de l'an

dernier nous ayant décrit l'auberge de jeunesse où ils étaient logés comme rustique. Mais nous avons été gâtés par un accueil en hôtel qui nous a permis de nous

détendre ». « Il est important que ces adolescents ne se chargent pas de culpabilité, acceptent que la vie continue, qu'ils ont le droit aussi de rire. »

La démarche pédagogique du professeur est claire : « Ils seront passeurs de mémoire, pas coupables de ce qui n'est pas de leur fait ». « Et nous étions ensemble, la solidarité du groupe a été très forte, très protectrice, comme la préparation que nous avons suivie », précise Lou.

Pourtant, l'entourage familial était craintif. Il a fallu beaucoup échanger, et la parole, ainsi que les écrits qu'ils ont produits, leur a permis d'objectiver leur émotion qui n'a pas été mince. « Je marchais dans ce camp, avec 5 pulls et 3 vestes, et je pensais à eux... » Marie Servetta exprime cette émotion avec clarté. ■

« Il nous faut chasser le sentiment de culpabilité »

Marie Servetta 15 ans

« Au retour, ça tourne dans la tête, il nous faut en parler, pour gairder les visions et chasser le sentiment de culpabilité. Je garde les odeurs dans la tête, les latrines, les couchages, et cet adorable papy qui avait vécu tout ça, là à côté de moi, dans ce froid... Il a fallu raconter, décrire, rédiger, créer des documents qui resteront. Ce sera notre devoir de mémoire, nous en sommes fiers. C'est aussi une épreuve qui fait grandir, pour un ado, c'est dur, l'accompagnement du professeur est un secours d'adulte responsable qui nous soutient. Merci. »

« Nous avons eu en classe l'intervention d'un déporté »

Sylvain Dumord 15 ans

« Nous avons eu en classe l'intervention d'un déporté, Claude Bloch. Nous étions à Chansaye pour la pose de la plaque commémorative ; nous avons visité le Centre de la Résistance, à Lyon. Nous étions bien préparés. Aux camps, nous nous sommes rendus compte de la richesse d'une visite avec un témoin de 86 ans, déporté ici à 16 ans, Simon Igel, un émouvant papy qui nous a rappelé ce qu'il a vécu. Tous étaient plus vivants, les odeurs, les détails de la vie quotidienne... La guide elle-même était émue, l'accompagnatrice du conseil général a craqué. »

Mercredi 10 avril 2013